

LA FIGURE D'AGAMEMNON DANS LES *ADAGIORUM CHILIADES* D'ÉRASME

LIKA GORDEZIANI

Abstract. Among the ancient expressions we find in the *Adagiorum Chiliades* of Erasmus, many are inspired by mythology. In this paper I focus on those related to Agamemnon's personality. What arouses interest is that within these expressions and their commentaries we can clearly see the contradictions existing in respect to Agamemnon since antiquity, and Erasmus — with his reserved criticism of the king and his differing opinions — seems to underline these contradictions. I think that this could be explained by the fact that Agamemnon interested Erasmus as a fine example of a great king who can also have dangerous vices for his people, thus representing both an example (*exemplum*) and a warning (*monitum*).

Dans le recueil *Adagiorum Chiliades* d'Érasme, dont la dernière édition augmentée par l'auteur comprend 4151 expressions antiques commentées, nous trouvons beaucoup d'adages inspirés plus ou moins directement par la mythologie gréco-romaine. C'est justement à l'étude de ce type d'adages que nous consacrons notre thèse. Quant à la présente communication, nous essaierons d'y montrer comment se présente dans ce recueil d'Érasme une figure mythologique précise – celle d'Agamemnon.

Tout d'abord, rappelons brièvement le sens du mot *adagium*, son acception érasmiennne et le principe des commentaires que suivait l'humaniste de Rotterdam dans son recueil. Le terme *adagium* semble être apparu au 1^{er} siècle av. J.-C. dans les écrits de l'homme politique et grammairien Quin-

tus Valerius Soranus, comme l'atteste le poète de la même époque, Publius Terentius Varron. Étymologiquement, ce terme est lié au verbe latin *aio* ("dire," "affirmer," "soutenir"), dont la forme ancienne est **ag-yo*. C'est à la racine *ag* que s'est ajoutée la préposition *ad* et on a obtenu *adagio* ("preuve," "ce qui sert à prouver") qui est presque le synonyme du *proverbium* ("proverb").¹ Plus tard, apparaît également la forme *adagium*. Mais il faut dire que ce terme était très peu utilisé dans l'Antiquité. En revanche, à la Renaissance, il est déjà assez courant et grâce aux *Adagiorum Chiliades* d'Érasme il acquiert une nouvelle ampleur. Dans l'avant-propos de ce recueil, l'humaniste de Rotterdam critique les définitions anciennes du terme comme insuffisantes, et en propose une nouvelle: *Paroemia est celebre dictum, scita quapiam novitate insigne*. Il est à remarquer qu'Érasme emploie comme synonymes les termes *adagium* ("adage") et *paroemia* ("proverb"), mais qu'il donne au terme *adagium* un sens beaucoup plus large, puisque nous trouvons dans son recueil des expressions de divers types,² aussi bien des préceptes avec une morale précise, comme *Cum Minerva manum quoque move*,³ que des mots isolés constituant des notions, comme *Labyrinthus*.⁴ Quant aux commentaires qu'Érasme joint aux adages, parfois ce sont de petites remarques de quelques lignes, parfois ils se déploient sur une trentaine de pages. La structure du commentaire est habituellement la suivante: l'humaniste propose d'abord la version originale de l'adage – et sa traduction latine, si l'adage est en grec –, puis son sens premier, sa source principale et le contexte initial; ensuite, Érasme cite d'autres sources où l'on trouve une expression semblable, et analyse les diverses interprétations. Parfois, l'auteur du recueil donne des consignes d'ordre méthodologique, disant comment on peut utiliser l'adage, lui donner plus de charme en le détournant de son contexte, et comment créer de nouveaux adages sur le modèle des anciens. Dans certains cas, l'adage sert de prétexte à Érasme pour exprimer ses propres opinions sur des sujets qui lui tiennent particulièrement à cœur, et son commentaire ressemble alors à

¹ Pour l'étymologie du terme nous nous appuyons sur les dictionnaires suivants: Ernout et Meillet ¹1967; Walde et Hofmann ³1938; Georges 1861.

² Pour l'acception érasmiennne de l'adage v. notamment Céard (2005) et Chomarat (1981, 776).

³ N°518

⁴ N°1951

un essai moral et politique.⁵ Ce sont ces commentaires, et non seulement la grande quantité d'adages réunis, qui font des *Adagiorum Chiliades* un ouvrage si original et si différent des autres recueils du même type. En effet, ce n'est pas un simple dictionnaire de 'paroles ailées', mais une sorte d'anthologie de la littérature gréco-latine, une encyclopédie de l'Antiquité, un manuel de stylistique et un ouvrage qui nous apprend également beaucoup de choses sur l'auteur lui-même, sa vie, son époque, ses amis et ses principes.

Revenons à présent au sujet principal de notre communication. Agamemnon apparaît uniquement dans 3 adages, mais Érasme revient à cette figure dans 37 cas, dans les commentaires d'autres adages.⁶

Commençons par les 3 adages contenant la figure de l'Atride. Leur source, comme le note Érasme, est le recueil parémiographique de Zénobe. Le premier, *Agamemnonis hostia*,⁷ selon le commentaire, se disait de gens difficiles à persuader, et vient de l'épisode suivant: Agamemnon qui s'apprêtait à faire un sacrifice à Troie, laissa échapper un bœuf qui ne fut rattrapé et ramené qu'à grand-peine. Comme le remarque le Rotterdamois, l'adage peut être également appliqué à ceux qui agissent malgré eux, et peut faire référence au sacrifice d'Iphigénie.⁸ Le deuxième, *Pro beneficentia Agamemnonemulti sunt Achivi*,⁹ d'après le commentaire, s'appliquait aux personnes ingrates. Érasme rappelle aux lecteurs qu'Agamemnon dépensa énormément d'énergie dans la guerre contre Troie, afin de défendre l'honneur de la Grèce, et qu'à son retour à la maison, Clytemnestre, aidée de son amant Égisthe, l'enroula dans un tissu inextricable et l'assassina. L'humaniste cite ici les vers suivants de la quatrième *Ode Pythique* de Pindare: φαντί δὲ ἔμμεν/τοῦτ' ἀνιαρότατον καλὰ γιγνώσκοντ' ἀνάγκη/ἐκτός ἔχειν πόδα.¹⁰ Après avoir fourni aux lecteurs une traduction litté-

⁵ Ribhegge 1998, 157.

⁶ Nous ne comptons pas le cas de l'adage *Lemnius malum* (n°827), car nous ne trouvons dans le commentaire que le titre de la tragédie d'Eschyle et l'humaniste ne parle pas d'Agamemnon.

⁷ N° 1463.

⁸ *Quadrabit etiam in eos, qui nolentes et adacti quippiam agunt. Olim in sacris spectabatur, ut hostia lenis ac volens adstaret. Quod si refracto fune profugisset, infaustum omen habebatur. Mihi videtur et huc posse referri, quod Agamemnon in Aulide filiam Iphigeniam sacrificavit, sed admodum inuitus.*

⁹ N° 1507.

¹⁰ Pind. *Pyth.* IV, 287-89.

rale de ces vers, il les explique de la manière suivante: le plus grand des maux, est de ne pas jouir du bonheur mérité, et de subir les critiques des mauvaises langues en récompense de ses belles actions. C'est une interprétation personnelle d'Érasme, car chez Pindare, il ne s'agit pas de l'ingratitude, mais d'instabilité de la fortune. Quant au troisième adage, *Agamemnonii putei*,¹¹ il se disait d'ouvrages nouveaux et admirables. Dans le commentaire, nous apprenons qu'Agamemnon avait ordonné de creuser des puits autour d'Aulis, et aussi partout en Grèce, pour ne pas souffrir du manque d'eau en été. Il est à noter que dans ces adages il n'y a rien qui présente Agamemnon de manière négative, alors que dans les sources antiques on insiste sur ses traits négatifs. En effet, dans l'adage *Pro beneficentia Agamemnonemulti sunt Achivi*, c'est le bienfait d'Agamemnon et l'ingratitude des Achéens à son égard qui sont accentués. Le commentaire de l'adage *Agamemnonii putei* nous apprend que l'expression est tirée de l'ordre du roi de Mycènes donné pour le bien de son peuple. Quant à l'adage *Agamemnonis hostia*, il fait référence à une circonstance et non à Agamemnon lui-même.

Passons maintenant aux adages dont le lien avec le roi de Mycènes se révèle dans le commentaire. Agamemnon y apparaît sous plusieurs aspects, et il est représenté de manières diverses. Parfois, il est uniquement mentionné, et l'adage, ainsi que son commentaire, concernent plutôt une autre figure (Achille, Ajax). Nous nous intéressons ici aux cas où l'on trouve de claires indications sur le caractère du chef des Achéens. À notre avis, dans les adages et commentaires liés à Agamemnon, on peut relever 18 mauvaises et 9 bonnes qualités. La quantité de vices est donc deux fois plus grande que celle des vertus. Cependant, il est à noter que ces vices et vertus sont contradictoires et se neutralisent. Examinons les cas qui, de ce point de vue, sont particulièrement intéressants.

Commençons par les aspects négatifs. Dans le commentaire de l'adage *Festina lente*,¹² il est dit que l'on imputait à Agamemnon une certaine mollesse d'âme, c'est-à-dire τὸ βραδέως, et que l'on ne lui attribuait aucun acte remarquable. Outre la lenteur excessive et sa faiblesse on insiste sur son étourderie et son irréflexion: l'adage *A fronte atque a tergo*¹³ est tiré des

¹¹ N° 1560.

¹² N°1001.

¹³ N° 2053.

paroles prononcées par Achille dans le chant I de l'*Illiade*, où le héros dit qu'Agamemnon ne peut voir à la fois devant et derrière (Οὐδέ τι οἶδε νοῆσαι ἄμα πρόσω καὶ ὀπίσω),¹⁴ ce qui veut dire sans doute que le roi de Mycènes est incapable de prévoir ce qui peut arriver et qu'il ne peut pas non plus tirer conclusion du passé. En effet, "regarder en avant et en arrière" signifie, comme le dit Érasme, de comparer le passé avec le présent et le futur (*praeterita cum praesentibus ac futuris conferre*) et de prendre le temps d'examiner soigneusement les choses (*diligenter inspicere*). Agamemnon, qui n'agit pas ainsi, est taxé d'*incogitantia* ("étourderie", "irréflexion"). À cela s'ajoutent l'ambition excessive et la folie. Dans le commentaire de l'adage *Aut regem aut fatuum nasci oportere*,¹⁵ il est dit qu'Agamemnon était plus ambitieux qu'avisé,¹⁶ et celui-ci figure dans la liste des rois fous. La folie du chef des Achéens est prouvée par le sacrifice d'Iphigénie et la spoliation d'Achille de sa petite amie. L'Atride apparaît également comme un roi particulièrement avide et cruel envers son peuple. Dans le commentaire de l'adage *Scarabeus aquilam quaerit*,¹⁷ où le Rotterdamois traite de la tyrannie, Agamemnon se présente comme un exemple du roi qui dévore le bien de son peuple (δημοβόρος βασιλεύς).¹⁸

Quant aux aspects positifs, dans le commentaire de l'adage *Boni ad bonorum convivia ultro accedunt*,¹⁹ on lit qu'Agamemnon excellait à la guerre, ce qui compense sa mollesse. De même, il faut dire que l'adage *imperator bonus, et idem robustus miles*,²⁰ qui est la traduction latine d'un vers du chant III de l'*Illiade*²¹ (Ἀμφότερον, βασιλεύς τ' ἀγαθὸς κρατερός τ' αἰχμητής) concerne Agamemnon et compense en quelque sorte l'irréflexion de celui-ci. Assez intéressant, à cet égard, est, à notre avis, l'adage *Spartam nactus es, hanc orna*.²² Il s'agit d'une traduction latine des paroles que dans un fragment du *Téléphe*²³ d'Euripide Agamemnon

¹⁴ Hom. *Il.* I, 343.

¹⁵ N° 201.

¹⁶ *Siquidem Agamemnonem suum Homerus et hunc imitati tragici ambitiosum potius quam cordatum faciunt.*

¹⁷ N° 2601.

¹⁸ Érasme s'appuie sur l'*Illiade* (I, 231).

¹⁹ N° 935.

²⁰ N° 2975.

²¹ Hom. *Il.* III, 179.

²² N° 1401.

²³ Érasme s'appuie sur Stobée, *Florilège*, 3, 39, 9 (cf. TGF, *Tel.* fr. 65).

adresse à Ménélas. Ce qui est dit dans ce fragment est très proche, comme le signale Érasme, de l'aphorisme platonicien qui conseille d'être satisfait de ce que l'on possède. Par conséquent, Agamemnon, qui ailleurs apparaissait comme une personne extrêmement ambitieuse, semble ici, au contraire, prôner la modération. Il faut dire qu'Érasme accorde beaucoup d'importance à ces paroles qui sont devenues un adage, puisque selon lui elles devraient être gravées dans les cours des princes trop avides et ambitieux. Enfin, dans le commentaire de l'adage *Non decet principem solidam dormire noctem*²⁴ se trouve une citation du chant X de l'*Illiade*, où il est dit que pendant que les autres se livrent au repos, Agamemnon, en tant que pasteur de son peuple, reste éveillé et "roule mille pensées:"

Ἄλλοι μὲν παρὰ νηυσὶν ἀριστήρες Παναχαϊῶν
 Εὔδον παννύχιοι μαλακῶ δεδμημένοι ὕπνω·
 Ἀλλ' οὐκ Ἄτρεΐδην Ἀγαμέμνονα, ποιμένα λαῶν,
 Ὕπνος ἔχε γλυκερὸς πολλὰ φρεσὶν ὀρμαίνοντα.²⁵

Agamemnon se présente donc ici comme un roi qui se soucie de son peuple.

Ces caractérisations contradictoires d'Agamemnon dans les *Adagiorum Chiliades* ne sauraient nous étonner. Tout d'abord, il faut dire que déjà dans l'Antiquité, à partir de l'épopée homérique, Agamemnon est une figure assez contradictoire. D'une part, c'est un roi puissant qui assume le commandement de l'armée achéenne durant la guerre de Troie, et qui par la victoire dans cette guerre défend l'honneur des Grecs. D'autre part, c'est un individu imprudent, irascible, cruel et ambitieux, qui prend habituellement de mauvaises décisions, et qui, par conséquent, peut être même dangereux pour son peuple. En outre, il faut, bien entendu, tenir compte de la nature de l'ouvrage que nous étudions. En effet, le but d'Érasme dans les *Adagiorum Chiliades* n'est pas de dresser un portrait cohérent du chef des Achéens. Ce qui est important pour lui, c'est avant tout d'expliquer le plus clairement possible la signification de l'adage, de mener une étude de ses sources, de ses variantes et de diverses interprétations possibles. Il parle d'Agamemnon, lorsque l'occasion se présente, c'est-à-dire lorsque un adage lui est associé. Il faut donc tenir compte ici de l'adage lui-même, du contexte et de l'oeuvre d'où il est tiré.

²⁴ N° 1695.

²⁵ Hom. *Il.* X, 1-4.

Or, les sources principales de ces adages et des citations, qui sont proposées comme exemples illustrant le propos, sont *l'Illiade* et *l'Iphigénie à Aulis*,²⁶ où l'aspect contradictoire de l'Atride se révèle particulièrement bien. Quant aux contextes, où apparaît Agamemnon, ce sont le plus souvent celui du sacrifice d'Iphigénie et des épisodes de la guerre de Troie, en particulier du conflit entre lui et Achille, vu du point de vue d'Achille. Cela explique la prépondérance des traits négatifs d'Agamemnon dans les *Adages*.

Comme nous avons déjà remarqué, Érasme ne se contentait pas d'expliquer le sens de l'adage et d'indiquer ses sources, et souvent, il exprimait aussi ses propres opinions sur des sujets qui lui tenaient à cœur. Un de ces sujets est justement la bonne éducation du prince, dont il parle dans plusieurs de ses ouvrages, parmi lesquels sont les *Adagiorum Chiliades*. Nous pensons aux commentaires des adages *Aut regem aut fatuum nasci oportere; Spartam nactus es, hanc orna; Festina lente*. Comme l'a remarqué Jeanine De Landtsheer dans sa communication lors du colloque consacré aux *Adagiorum Chiliades*, les commentaires de certains adages, comme par exemple *Aut regem aut fatuum nasci oportere* et *Spartam nactus es, hanc orna*, constituent le sol nourricier de *l'Institutio principis christiani* (1516) destiné au jeune roi d'Espagne Charles de Habsbourg, futur empereur Charles Quint.

Certes, nous ne pouvons pas dire qu'Érasme s'intéresse particulièrement à la figure d'Agamemnon en tant que telle. Ces 40 adages liés au chef des Achéens ne sont rien par rapport aux 4110 autres adages qui ne le concernent pas du tout. Mais Érasme ne pouvait être complètement indifférent envers cette figure en tant que pasteur de son peuple, car l'idée du roi qui est pasteur de son peuple était assez importante à la Renaissance et constituait un lieu commun. Il faudrait dire aussi qu'Agamemnon n'était pas un simple roi, il était, si l'on peut dire, le

²⁶ On peut dire que *l'Illiade* et *l'Iphigénie à Aulis* font partie des œuvres particulièrement chères à Érasme. Il avait traduit *Iphigénie* en latin et par conséquent, on peut comprendre que cette œuvre lui était particulièrement familière. Quant à *l'Illiade*, le Rotterdamois la considérait comme une véritable mine d'adages et disait que n'importe quel vers pouvait être pris comme adage (Wolfe 2015, 57). Pour l'importance et la réception d'Homère à la Renaissance, v. notamment Ford (2007) et Capodiecici et Ford (2011). Concernant l'intérêt particulier d'Érasme pour les sources grecques de manière générale, v. entre autres Rummel (1985).

premier empereur européen. Or, à l'époque d'Érasme, il y avait chez plusieurs princes européens une volonté de créer un empire chrétien universel, volonté qui, selon le Rotterdamois, était contre la nature et, par conséquent, une folle et dangereuse ambition de la part du prince, car elle pouvait mener à de nombreuses guerres absurdes et horribles.²⁷

Bien qu'Érasme n'énonce pas clairement son avis sur le roi de Mycènes, on peut dire a priori que selon l'humaniste de Rotterdam, Agamemnon ne pouvait être une figure convenable. Comme nous le savons, un bon roi, pour Érasme, doit être équilibré, ne doit pas être esclave d'indignes désirs, ne doit pas être cupide ni trop ambitieux, il doit presque toujours éviter la guerre comme le plus grand malheur, l'accepter uniquement si elle est indispensable pour la défense de son peuple, et dans ce cas aussi, veiller à ce qu'elle dure le moins de temps possible.²⁸ D'une part, Érasme exprime effectivement une certaine antipathie envers Agamemnon lui-même, et même là, où l'adage et son contexte le présentent de manière positive. Nous pensons à l'adage *imperator bonus, et idem robustus miles*. Dans son commentaire, Érasme remarque que pour lui la force physique du roi n'est pas très importante et que la pondération et la sagesse valent beaucoup mieux. De ce point de vue, encore plus intéressant est, à notre avis, le fait que dans le commentaire de l'adage *Aut regem aut fatuum nasci oportere* Érasme propose le trop ambitieux Agamemnon comme premier exemple du roi fou. Par conséquent, si l'on considère ce commentaire comme la base de *l'Institutio Principis*, Agamemnon est le premier parmi les rois que le jeune prince ne devrait pas imiter. Il est notoire que dans ce commentaire la folie et l'ambition sont étroitement liées. C'est que, pour Érasme, une ambition excessive de la part du roi est une sorte de folie.

Cependant, outre ces commentaires et remarques, nous rencontrons également ceux qui font penser qu'Érasme est quelque peu discret dans la critique d'Agamemnon. Il est à remarquer que là, où il s'agit d'une critique du chef des Achéens, Érasme semble souvent insister sur la source et sur le fait que la critique vient d'Achille. De plus, quand l'humaniste dit qu'Homère attribuait à Agamemnon une certaine mollesse d'âme, il emploie le verbe *adfinco*, dont le sens premier est "attribuer à tort,"

²⁷ Margolin 1987, 279-81.

²⁸ Voir par exemple le commentaire de l'adage *Aut regem aut fatuum nasci oportere et l'Institutio principis christiani* (1516).

“imputer,” ce qui rend la critique quelque peu subjective. Qui plus est, l’humaniste semble parfois exprimer aussi une certaine sympathie envers le roi de Mycènes. Par exemple, il développe le commentaire que Zénobe avait joint à l’adage *Pro beneficentia Agamemnonem uli sunt Achivi*, explique en quoi consistait le bienfait d’Agamemnon, et semble souligner la perfidie de Clytemnestre et d’Égisthe.²⁹

Il s’ensuit de là qu’Érasme, loin de tenter de proposer un portrait cohérent du roi de Mycènes, semble, au contraire, souligner davantage avec sa critique réservée et ses différentes appréciations les contradictions qui existaient à l’égard de ce personnage dès l’Antiquité. Comment peut-on expliquer cela? À notre avis, il pourrait y avoir plusieurs raisons. Il faut dire que, de manière générale, Érasme évitait d’être dogmatique et préférait montrer la complexité d’une question.³⁰ L’humaniste tient compte peut-être également de l’impossibilité qu’un roi aussi puissant qu’Agamemnon, soit un roi absolument mauvais. Mais, à notre avis, le plus important est ici le fait que la figure d’Agamemnon intéresse le prince des humanistes en tant qu’un bel exemple du grand roi qui peut aussi avoir des vices dangereux pour son peuple et représenter ainsi à la fois un exemple (*exemplum*) et un avertissement (*monitum*). Érasme désire peut-être montrer que le grand pouvoir, les succès dans les expéditions militaires ne suffisent pas pour être considéré comme un bon roi, et que le plus important est de ne pas se laisser tenter et de ne pas manifester une folle et funeste ambition.

Paris Diderot University, France

²⁹ Notons qu’au Moyen Âge et à la Renaissance Agamemnon est considéré comme une figure plutôt positive. Pour Boèce le roi des Achéens est, tout comme Ulysse et Hercule, un exemple de l’homme que la Fortune ne peut ébranler. Boccace interprète le meurtre d’Agamemnon comme la victoire de la perfidie sur la vertu (Brumble 1998). Érasme, qui avait beaucoup de respect pour Boccace, subit-il son influence dans le commentaire de l’adage *Pro beneficentia Agamemnonem uli sunt Achivi*?

³⁰ “Érasme était un maître de la restriction mentale. Même lorsque son point de vue était arrêté, il savait éviter les décisions catégoriques. Mais il ne le faisait pas seulement par prudence. Sa réserve n’est pas basée uniquement sur la crainte. Elle tient à sa nature essentielle. Dans tous les problèmes de l’esprit humaniste, il discernait une éternelle ambiguïté” (Huizinga 1980, 213). Émile Callot voit même dans ce refus du dogmatisme “la marque profonde de l’Humanisme parfait” (Callot 1947, 103).

BIBLIOGRAPHIE

Brumble, David H. 1998. *Classical Myths and Legends in the Middle Ages and Renaissance. A Dictionary of Allegorical Meanings*. Westport: CT: Greenwood Press.

Callot, Émile. 1972. "Érasme ou le parfait humaniste." *Bulletin de l'Association Guillaume Budé* 1(3): 97-120.

http://www.persee.fr/doc/bude_0004-5527_1947_num_1_3_4803

Capodieci, Luisa et Philip Ford. 2011. "Homère à la Renaissance: mythe et transfigurations." *Renaissance Quarterly* 64 (4): 1202-04.

Céard, Jean. 2015. "Le proverbe selon Érasme." *Seizième Siècle* 1: 17-20.

http://www.persee.fr/doc/xvi_1774-4466_2005_num_1_1_844

Chomarat, Jacques. 1981. *Grammaire et rhétorique chez Érasme, Les classiques de l'humanisme*. Paris: Les Belles Lettres.

Ernout, Alfred et Antoine Meillet. 1967. *Dictionnaire étymologique de la langue latine. Histoire des mots*. Paris: Klincksieck.

Ford, Philip. 2007. "De Troie à Ithaque. Réception des épopées homériques à la Renaissance." *Travaux d'Humanisme et Renaissance* 186: 10-411.

Georges, Karl. 1861. *Lateinisch-Deutsches Handwörterbuch*. Leipzig: Hahn.

Huizinga, Johan. 1995. *Érasme*. Paris: Gallimard.

Margolin, Jean-Claude. 1987. "Érasme entre Charles-Quint et Ferdinand I^{er}, et le modèle érasmien du prince chrétien." *Mélanges de l'École française de Rome, Moyen Âge, temps modernes* 99 (1): 275-301.

Ribhegge, Wilhelm. 1998. "Latein und die nationalen Sprachen bei Erasmus von Rotterdam, Martin Luther und Thomas More." In *Latein und Nationalsprachen in der Renaissance*, édité par Bodo Guthmüller, 151-80. Wiesbaden: Harrassowitz.

Walde, Alois et Johann Hofmann. 1938. *Lateinisches etymologisches Wörterbuch*. Heidelberg: Carl Winter's Universitätsbuchhandlung.

Wolfe, Jessica. 2015. *Homer and the Problem of Strife from Erasmus to Hobbes*. Toronto Buffalo London: University of Toronto Press.